Digitized by Benoit Carneau, Séminaire, Québec, P.Q.

IN HOC SIGNO VINCES

La "Croix"
25, RUE SAINT-GABRIEL
MONTREAL
Boîte de Poste 1329

JOSEPH BEGIN
Directeur—Propriétaire

Téléphone: Bell Main 6974.

La Croix

IN HOC SIGNO VINCES

Le Samedi, 8 Janvier 1916. Vol. XIII.. — No 32.

JOURNAL CATHOLIQUE
25, RUE SAINT-GABRIEL, MONTRÉAL

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTERATURE, ECONOMIE POLITIQUE, ENSEIGNEMENT, AGRICULTURE, COLONISATION, ETC.

ABONNEMENT
Payable d'avance

CANADA
1 an, $2; 6 mois $1.00

MONTRÉAL ET BANLIEUE
(par la poste)
1 an, $2.50; 6 mois $1.25

ETATS-UNIS
ETRANGER (Union postale)
1 an, $2.25; 6 mois, $1.25

Un numéro 5 sous

Lord Haldane et la Paix

Dans un récent No de la *Croix*, (11 décembre), un "Sujet britannique" a montré Haldane et la guerre en 1912.

Aujourd'hui, nous allons étudier Haldane et la paix en 1915.

Cette fois-ci, il ne s'agit pas de vieux journaux, mais d'une dépêche de Londres datée du 8 décembre et reproduite par la presse anglaise du Canada.

L'ex-ministre de la guerre, au cours d'une conférence de Sydney Webb sur "l'Autorité surnaturelle qui préviendra la guerre" (*sic*), a déclaré :

«Dans une grande guerre comme celle-ci deux questions s'imposent à nos réflexions. Toutes deux concernent la paix....

«1o A quelles conditions feront-nous la paix ?

«2o Lorsque la paix sera faite après notre victoire finale, quelle assurance, nous et le monde, aurons-nous qu'une pareille guerre ne recommencera pas? Comment le monde pourra-t-il entreprendre de prévenir le retour d'une pareille catastrophe ?

« Sur le premier point remarquons d'abord que l'empire n'est pas seul dans la guerre. Nos alliés aussi bien que nous combattent pour la vie et la liberté. Tous, nous nous sommes engagés à ne point faire de « paix séparée », ce qui serait une source fatale de faiblesse.

« Et puis, avec qui discuter la question de la paix ?

«Avec la nation allemande ? (Je ne parle pas de celle qui a produit tant de grands hommes et qui, dans l'avenir, espérons-le, en produira encore.) Non, malheureusement, la nation allemande a abdiqué. Son pouvoir est aux mains d'autres hommes: aux mains de l'etat-major général allemand...Tant que nous ne pourrons pas traiter avec le *vrai* peuple allemand, que nous savons être un bon agent de la civilisation du monde, mais qui a, temporairement, fait place à de faux chefs, nous ne nous soucierons pas de parler de paix..La nation allemande ne demande que victoire et conquête. Si l'on discutait la paix maintenant, elle considèrerait cela comme une preuve de faiblesse de notre part. Elle chercherait peut-être une occasion de se mettre à l'abri pour un temps, sauf à sauter de nouveau sur nous. Or, nous n'avons pas l'intention de la laisser reconnencer ! *La seule paix possible doit être celle du monde entier, non celle du moment.* Et les seules conditions auxquelles nous pouvons faire la paix ont été indiquées par Asquith au Guildhall.

"La seconde question est celle *d'une paix durable pour le monde.* Il faut pour cela que, pendant une génération au moins, les nations du monde prennent pour base de travail la confiance bien établie que la guerre est désormais une chose du lointain. Ceci doit être l'objet de toutes les grandes Puissances s'assignant à chacune une part du travail pour le bénéfice commun du monde."

* * *

Si j'avais du temps et du papier à perdre, je pourrais rapprocher ce discours de Haldane de 1915 du discours de Haldane de 1912. Je pourrais me livrer à des variations plus ou moins brillantes, acerbes, ironiques sur le thème du *quantum mutatus*...

Mais, Haldane, avec son air de bonhomme philosophe, est un diplomate moderne et impérialiste tout autant que les diplomates du Kaiser. Tous des Talleyrand en miniature !

Haldane dit que l'empire anglais ne veut pas traiter avec l'empire allemand, parce que cet empire c'est l'état-major allemand. Le Kaiser pourrait dire de même : Je ne veux pas traiter avec l'empire anglais, parce que cet empire c'est Asquith et Kitchener.

Haldane préfère attendre que l'empire allemand croule. Le Kaiser peut répliquer qu'il attendra la chute de l'empire anglais.

Haldane veut traiter seulement avec le *vrai* peuple allemand débarrassé du Kaiser et de l'état-major impérial, et Haldane prétend distinguer le vrai peuple du faux peuple. Le Kaiser peut répondre : moi aussi je ne veux traiter qu'avec le *vrai* peuple anglais. Que John Bull se délivre des Asquith et des Kitchener. Alors seulement nous pourrons parler de paix à signer sur du bon papier diplomatique.

Voilà la portée du verbiage de l'ex-ministre anglais.

Au fond de sa pensée, déguisée tant bien que mal, l'ex-ministre espère que, comme conséquence de la guerre, des révolutions éclateront tôt ou tard en Allemagne et en Autriche et qu'une fois ces deux empires abattus révolutionnairement, l'empire anglais trouvera facilement avec qui traiter. Ce qu'il lui faut, à lord Haldane, c'est quelque bonne république germanique à l'instar de la république de "l'Entente cordiale."

* * *

Ayant trouvé, je crois, la pensée-mère du diplomate anglais. je ferai remarquer que l'éventualité de l'effondrement révolutionnaire des deux empires alliés, ne doit pas être très loin de la pensée machiavélique qui inspira les sociétés secrètes internationales, quand elles montèrent le coup de Sarejevo. Lord Haldane doit, en bon diplomate moderne, impérial et anglais, en savoir plus long là-dessus qu'il ne le paraît.

* * *

Les grandes puissances qui devraient, selon lord Haldane, travailler à doter le monde de la paix durable et inspirer confiance en cette paix, feraient bien, s'il en est temps encore, de commencer par se soustraire elles-mêmes à d'autres grandes puissances, occultes, qui pénètrent partout les états modernes et s'en emparent par tous les moyens, afin d'arriver à cette souveraineté, *per fas et nefas*, que l'un des plus grands et des plus clairvoyants diplomates de nos jours, un pape, Léon XIII, prévoyait en 1884.

Tant que ces puissances secrètes, ténébreuses et mystérieuses, pour qui tous les moyens sont bons, afin d'arriver à leur but, continueront librement et impunément leur marche vers la souveraineté des états, des empires et des peuples, il ne pourra exister pour le monde de paix durable ni de confiance dans la paix.

Ce pape était le vrai représentant de «l'Autorité surnaturelle» du Christ, seule à même de maintenir la vraie paix des âmes et la vraie paix des peuples.

Mais la diplomatie moderne ne veut plus du Christ, ni de l'Evangile, ni de l'Eglise du Christ. Elle a, sous l'inspiration des sociétés secrètes, acclamé les «faits accomplis» contre le Christ, son Evangile et son Eglise. Par le fait même, cette diplomatie est devenue l'alliée des puissances occultes qui veulent précisément la guerre tout en criant avec une hypocrisie suprême: Paix aux peuples! Paix au monde !

* * *

Vers 1874, à Aylesbury (Angleterre), un ministre impérial a dénoncé publiquement les sociétés secrètes «dont les agents peuvent tout bouleverser, au dernier moment». Il s'appelait lord Beaconsfield. Il savait ce qu'il disait.

Avant Disraeli, un diplomate allemand, de la vieille école, prédisait, en 1850, le «triomphe de la force sans droit sur le droit sans force». Il s'appelait Metternich.

Et maintenant laissons les Haldane de l'empire à la recherche de la meilleure des paix, comme Jérôme Pâturot à la recherche de la meilleure des républiques.

J.-A. DOLLARD.

Le temps de la conversion des Juifs est-il venu?

On sait les tristes conséquences que la guerre actuelle a pour la Palestine, cette patrie que les Juifs espèrent repeupler un jour, en attendant l'époque où ils se convertiront à la Religion de Celui que leurs pères crucifièrent il y a vingt siècles.

Toutes les missions catholiques y sont détruites. Quant à celles que les sectes y avaient établies à grands frais, pour parodier l'Eglise et lui arracher des âmes, leur situation n'est guère meilleure; les missions anglaises, russes, et autres sont désertées. Les établissements juifs du sionisme international souffrent aussi. Le fardeau militaire écrase les populations de la Judée, de la Syrie, et du Liban jadis sous la protection de la France.

Il y a une prophétie portant: Jérusalem sera opprimée jusqu'au temps qui viendra de la fin des gentils, c'est-à-dire de ceux qui ne sont pas juifs.

La guerre actuelle semble pronostiquer l'approche de l'époque de la grande apostasie des nations chrétiennes, jadis païennes, mais civilisées par l'Evangile du Christ.

Aujourd'hui les Juifs pensent à ces prophéties.

La situation économique est déplorable: plus de commerce, plus d'agriculture, faute d'hommes. Et, pour achever le tableau, invasion formidable de sauterelles. Elles ont ravagé le pays. Le consul des Etats-Unis à Jérusalem rapporte:

«Aussi loin qu'on peut voir, les champs étaient couverts de locustes; même le pavé des rues près du consulat avait l'apparence d'une rivière noire et verte en mouvement. Les vergers d'oliviers, de fruits, les vignobles, les jardins légumiers, les récoltes d'été paraissent complètement dévastés.

Au commencement de 1915, le gouvernement turc avait chargé une commission de combattre le fléau.

On ordonna à tout adulte de ramasser journellement 20 kilos de sauterelles ou de payer une taxe quotidienne de plus de 4 piastres. Ces mesures n'ont guère produit d'effet sur le fléau. Il a triomphé. La famine assiège les malheureux Palestiniens. Peu de secours, hélas! leur parviennent. Les «missions» protestantes des Etats-Unis ont seules survécu à la persécution.

L.H.

Bonne et heureuse année!

Bonne et heureuse année à tous nos lecteurs! Que le Seigneur inspire leurs projets, guide leurs pas et préside à leurs succès!

L'année 1915 a été particulièrement dure pour nous. La maladie et la mort ont fait des ravages dans notre foyer à un tel point que, pour y obvier, nous avons dû, ces dernières semaines, supprimer un ou deux numéros de la *Croix*.

La disette s'est aussi rudement fait sentir.

Cependant, de généreux amis du journaliste catholique, que leur charité discrète nous défend de nommer ici, ont voulu partager notre fardeau, et notre coeur en a été grandement soulagé.

Durant 1915, nous avons appris à mieux connaître, aimer et servir Dieu.

A la place des illusions humaines qui continuent à s'envoler une à une, nous avons aujourd'hui une vue plus nette de l'unique raison de la vie.

C'est donc une bonne année.

Joseph Bégin.

Romanonès au pouvoir en Espagne

Des dépêches anglaises annoncent que le ministre conservateur Dato a donné sa démission, à la suite d'un vote hostile des Cortès, et que le roi Alphonse a choisi pour premier ministre Romanonès, chef de la coalition libérale, radicale, républicaine et même maçonnique.

Ce nom est de mauvais augure pour la catholique Espagne.

On se rappelle toutes les mesures néfastes prises sous Romanonès, successeur du fameux Canalejas, assassiné parce qu'il n'osait pas aller aussi loin qu'on le voulait dans les loges.

La question est de savoir si le roi recommencera, avec un pareil ministre, la politique anti-catholique commencée par Romanones, avant Canalejas, puis reprise par Romanones après Canalejas.

Il paraît que jusqu'ici Romanonès, au nom du parti soi-disant « libéral», s'est déclaré, avec les conservateurs et les royalistes, pour le maintien de la neutralité espagnole vis-à-vis de la guerre. Résistera-t-il à la poussée des radicaux républicains et autres dont la coalition l'a mis au pouvoir par un vote contre des mesures que Dato voulait prendre au sujet de l'armée ?

«That is the question».

A. SICARD.

NOTES et Critiques

Un prêtre patriote

Le Pérou catholique subit actuellement la domination d'un parti libéral qui, sous l'influence des loges, a voulu imposer à la population le régime menteur des« libertés modernes» y compris l'égalité de tous les cultes, afin d'étouffer la vraie religion que les Péruviens tiennent de leurs pères: le catholicisme, religion d'état séculaire.

Le Congrès a voulu proclamer solennellement la prétendue « liberté des cultes», prodrome de la persécution de l'Eglise et des catholiques. Ceux-ci ont vu clair. Ils n'ont pas donné dans le traquenard de la «liberté pour tous et en tout». Lorsque le président du Congrès s'est mis à lire la proclamation fallacieuse, un prêtre patriote, le député Diaz, s'élança sur la tribune, arracha la proclamation des mains du lecteur et la déchira aux applaudissements de la foule massée dans les galeries.

L'abbé Diaz fut porté en triomphe par les masses catholiques dans les rues où la population l'acclamait pendant que des sectaires le poursuivaient de leurs vociférations.

* * *

Les archives secrètes de la Serbie

Les journaux anglais annoncent que le trésor du gouvernement serbe expulsé est arrivé à Salonique, centre Juif et maçonnique. Il contient de l'or monnayé, de l'argent, des valeurs en papier et particulièrement les archives secrètes scellées dans un coffre d'acier.

D'après ces journaux, le tout sera probablement envoyé à Paris.

Pourquoi à Paris? Serait-ce parce que non seulement c'est le siège du gouvernement officiel de la République, mais aussi par ce que c'est le siège du Suprême Conseil et du Grand Orient maçonnique de France, le vrai gouvernement occulte pour qui sans doute les archives secrètes de Belgrade peuvent avoir une considérable valeur, surtout au point de vue de la guerre.

Peut-être y trouverait-on des documents authentiques, et inédits sur les événements de juin 1903 et de juin 1914 ?

Malheureusement pour l'histoire de la guerre, les archives en question ont échappé à l'invasion austro-bulgare.

Un jour, peut-être, tomberont-elles aux mains d'un gouvernement capable de livrer certaines pièces à la publicité.

* * *

Quatre vingt - dix millions par jour

Le *London Economist* publie l'évaluation suivante de ce que coûte journellement la guerre européenne aux nations belligérantes:

Grande-Bretagne, 22 millions 500 mille
Allemagne, 20 millions 500 mille,
France, 12 millions 500 mille,
Russie, 12 millions 500 mille,
Autriche, 12 millions 500 mille,
Italie, 7 millions 500 mille,
Turquie, Serbie, Belgique, 7 millions 500 mille.

On remarquera que les dépenses des Dominions de l'empire anglais ne figurent pas dans ce tableau.

La guerre créera pour l'empire une dette d'environ 3,000 millions de livres sterling. L'empire y perdra un tiers de sa fortune accumulée.

Il faudrait ajouter à cela l'évaluation monétaire de millions de victimes.

Mais cela est impossible à chiffrer.

Le Frère.·. Lord Kitchener

On a demandé une preuve que Kitchener appartient à la maçonnerie. Voici ce que la *Revue Internationale des sociétés secrètes*, de Paris, 20 août 1913, à la page 2954-2955, a publié:

«Une revue maç.·. anglaise donne les renseignements suivants: Le feu roi de Danemark avait été admis dans la loge du *Temple du roi Salomon* n° 3464, sur présentation du F.·. Sir W. HesKeth Lever. Dans la dernière réunion de cette loge, le même F.·. a fait admettre comme membre le roi Christian de Danemark, en remplacement de son père. A cette même loge appartiennent d'autres personnages importants: R. Freke Gould, écrivain maçonnique fort érudit, le prince F.-Léopold de Prusse, le *vicomte Kitchener*, les ex-présidents des Etats-Unis, Taft et Roosevelt.»

Le Frère.·. Kitchener a un haut grade dans la maçonnerie impériale anglaise (loge de Londres). La maçonnerie, en Danemark, passe pour avoir des analogies, avec celle d'Angleterre et d'Allemagne. Le F.·. Léopold de Prusse est le «Grand Protecteur» de celle-ci, le Kaiser ayant toujours refusé de se laisser maçonniser.

J.-A. DOLLARD.

LE SACRÉ COEUR LES CONDUIT À LA VICTOIRE

Les mères canadiennes - françaises d'Ottawa font reculer les commissaires du gouvernement à l'école Guigues

Un événement d'une extraordinaire signification a eu lieu à Ottawa hier matin.

Les Canadiens français de la capitale avaient décidé de réinstaller les deux demoiselles Desloges à l'école Guigues d'où elles avaient été congédiées par les émissaires du gouvernement de Toronto.

Ceux-ci les attendaient. Accompagnés de policiers, ils s'étaient rendus de bonne heure à l'école pour empêcher cette réinstallation.

Mais, vers 8 heures et demie, le drapeau Carillon-Sacré-Coeur en tête, les mères canadiennes-françaises d'ottawa, entourant les deux vaillantes institutrices et suivies des élèves, leurs enfants, foncent sur les portes, entrent dans l'école en dépit de la résistance des policiers, du commissaire Charbonneau et de l'avocat du gouvernement, Young restent définitivement les maîtresses de la place et font la garde toute la journée pour en établir la possession.

C'est une victoire sur toute la ligne.

Ce que ni les procédures judiciaires, ni les discours n'avaient pu obtenir, le Sacré-Coeur dont l'image est empreinsur notre drapeau national l'emporta triomphalement.

Vive le Coeur Sacré de Jésus!

Vivent les Canadiennes françaises d'Ottawa!

LA CONSCRIPTION

En Angleterre

LA
PREMIERE LECTURE DU PROJET
DE LOI ASQUITH

Les ouvriers protestent

Par un vote de 403 contre 105, le projet de loi Asquith stipulant la service militaire obligatoire a été adopté une première fois aux Communes anglaises, le 6 du courant.

Cependant, le travail organisé de la Grande-Bretagne, en congrès à Londres, le même jour, a rejeté le projet de loi de la conscription par une majorité renversante de 1,998,000 contre 787,000 votes.

Comme conséquence, trois ministres, membres du Travail, Arthur Henderson, William Brace et George H. Roberts, ont été obligés de démissionner.

Plus de 1,000 délégués ont assisté au congrès et ils représentaient 400 unions et 3,000,000 d'ouvriers. C'est une des plus vastes assemblées qui aient encore été tenues à Londres.

Le congrès a, en outre, rejeté par quatre contre un, la motion à l'effet de rendre le service obligatoire pour les célibataires, et a passé par deux contre un, une autre motion demandant l'opposition du parti ouvrier à toutes les lectures du bill à la Chambre des Communes.

Le congrès s'est terminé d'une manière enthousiaste et même par des chants. Parmi les orateurs qui ont parlé dans le congrès, remarquons quelques-uns d'entre eux:

James Henry Thomas, assistant secrétaire général de la société fusionnée des employés des tramways, qui a été fanatique d'enthousiasme et qui a demandé aux unions ouvrières *de ne pas vendre leur héritage de liberté.*

Arthur Henderson, président du comité d'Education, a été plus calme, il a essayé de plaider la cause du bill avec celle de la nation, mais il était décidé que le projet de loi allait être rejeté.

On le voit, l'orage gronde autour du parlement anglais.

L'opposition organisée des travailleurs à la conscription pourrait bien être le commencement d'une révolution intérieure.

Ce que l'Allemagne dit de la guerre

Les compagnies télégraphiques ne nous ont pas transmis intégralement le discours que le chancelier allemand Von Bethmann-Hollweg a fait le 8 décembre au Reichstag. Elles en avaient supprimé les passages très importants qui suivent:

L'ANGLETERRE ACCUSEE

"Avec une habileté raffinée, l'Angleterre a proclamé à la face du monde qu'elle avait pris les armes avec un noble désintéressement pour secourir la Belgique violée, et qu'elle avait mission d'infliger à l'Allemagne, pour cette violation, une sévère punition.

"En agissant ainsi, l'Angleterre veut faire des affaires dans le monde.

"Peu à peu, elle a dû cesser de prétendre qu'elle faisait la guerre uniquement pour aider la Belgique; tout le monde sait que la politique d'encerclement pratiquée par l'Angleterre et, dans la suite, sans que le Parlement eût été consulté, les obligations contractées à l'égard de la France, alliée de la Russie, ont lié les mains au gouvernement britannique, à tel point que sir Edward Grey n'a pas su se résoudre à le mettre en garde contre la guerre, et que, quand la mobilisation russe eut déterminé le conflit, il a décidé la participation de son pays à la lutte, de plein gré ou à regret, — je n'ai pas à me prononcer là-dessus, — avant même qu'il eût été question de la neutralité de la Belgique."

L'ALLEMAGNE NE DEMANDE PAS LA PAIX.

"Nos adversaires, dit-il, tirent de notre situation militaire et économique cette conclusion, que nous sommes en présence d'une débâcle prochaine; ils disent que nous demandons la paix.

"M. de Bulow, en Suisse; le secrétaire d'Etat, M. Solf, à La Haye; le prince Max de Bade, à Stockholm; le cardinal Hartmann, à Rome, feraient tous des démarches en vue de la paix.

"On répand d'autres bruits encore. On dit qu'après nos succès en Serbie l'empereur va se rendre à Constantinople pour dicter la paix.

"Il n'y a pas un mot de vrai dans ces légendes.

"Cette campagne de presse a commencé quand la politique des puissances de l'Entente dans les Balkans menaçait d'échouer et quand les tentatives de rompre nos lignes sur le front occidental ont été sans succès.

"Il n'y a chez nous aucun point sombre, aucun facteur incertain qui puisse ébranler notre ferme confiance. Si nos ennemis ne veulent pas se courber maintenant devant la réalité, ils seront obligés de le faire plus tard.

"Le peuple allemand est inébranlable dans sa confiance en ses propres forces; il est invincible; c'est nous faire une injure que de croire qu'après avoir volé de victoires en victoires, alors que nous nous trouvons bien loin en pays ennemis, nous le cèderions à nos adversaires en endurance, en activité et en force morale.

"Non! nous ne nous laisserons pas ébranler par des mots; nous continuerons délibérément cette lutte, qui a été voulue par nos ennemis, pour la mener à bonne fin, ce que réclame l'avenir de l'Allemagne."

La salle éclate en applaudissements frénétiques et prolongés, au milieu desquels une interruption de M. Liebknecht reste inaperçue.

L'INTERPELLATION SCHEIDEMANN

L'assemblée passe ensuite à l'ordre du jour, qui appelle l'interpellation socialiste, dont voici la teneur:

"Le chancelier de l'empire est-il prêt à donner des explications sur les conditions auxquelles il serait disposé à entamer des négociations de paix?"

M. Scheidemann, motivant l'interpellation, dit que seul peut parler de paix celui qui est assez sûr de sa force pour supporter tranquillement toute fausse interprétation de sa démarche, même si on la représentait comme un signe de faiblesse.

"Nous nous opposons énergiquement à tous ceux qui voudraient faire de cette guerre une guerre de conquête, mais nous repoussons avec la même énergie le plan formé contre l'Allemagne et sa sécurité. Nous ne voulons, naturellement, rien savoir pour la cession de l'Alsace-Lorraine."

L'orateur cite les paroles pacifiques prononcées au Parlement britannique et ajoute que cela a été dit dans le Parlement d'un pays qui a commencé la guerre pour s'abandonner à de scélérates ambitions.

"L'annexion au plan de l'Angleterre de nous réduire par la famine a échoué parce qu'il devait échouer sans doute.

"Au nom du parti socialiste d'Autriche, je déclare celui-ci d'accord avec nous dans la volonté de défendre la patrie et aussi dans le désir de paix. Le peuple allemand ne veut pas faire la guerre un jour de plus qu'il sera nécessaire pour atteindre le but. Il met tout en jeu pour l'indépendance du pays; nous pouvons espérer la paix et dire que nous la voulons parce que le peuple est assez fort et résolu pour continuer à protéger la patrie et ses foyers. Si nos adversaires ne veulent pas la paix, nous désirons que la première démarche décisive en vue de terminer la guerre vienne de l'Allemagne." (*Applaudissements des socialistes.*)

LE CHANCELIER REPOND

Le chancelier répond que l'interpellation produira sur les ennemis une grande sensation et une certaine joie.

"Nous avons remporté d'énormes succès et avons enlevé à nos ennemis leurs espoirs, les uns après les autres.

"Ils ont estimé plutôt de leur intérêt de nous attribuer faussement des visées de paix; nous ne ferons qu'agrandir leur illusion en faisant des propositions de paix au lieu d'attendre les leurs. L'examen des conditions de paix doit commencer par celles de nos ennemis.

"Nos adversaires, au début de cette guerre qu'ils ont crue facile, ont émis des propositions démesurées et proclamé la destruction de l'Allemagne; l'Angleterre voulait, si cela devait être nécessaire, faire la guerre pendant vingt ans pour atteindre ce but. Une telle durée de la guerre a causé, depuis, quelques soucis aux Anglais. (*Hilarité.*)

L'ALSACE-LORRAINE ET LE MILITARISME.

"La presse française réclame toujours l'Alsace et la Lorraine. Dans le *Figaro*, M. Hanotaux a récemment avoué, contrairement à la légende habituelle de la France assaillie, que la France a fait la guerre pour conquérir l'Alsace-Lorraine. M. Scheidemann croit que tous les articles des journaux ne reflètent pas le véritable esprit des peuples. Il se peut qu'il y ait chez nos ennemis quelques hommes réfléchis, qui désirent au fond du coeur qu'on termine au plus tôt la guerre, et peut-être l'avenir leur appartiendra-t-il un jour. Mais à présent, il ne leur appartient pas.

"L'attitude des gouvernements de nos ennemis est, à ce point de vue, absolument péremptoire. M. Asquith a proclamé au Guildhall qu'aujourd'hui comme au début de la guerre, l'Angleterre réclamait la liberté des petits peuples et, avant tout, la liberté de la Belgique et l'anéantissement du militarisme prussien. Je n'ai pas besoin de perdre un seul mot pour m'expliquer sur la liberté des petits peuples. Pendant une année, le monde a cru à cette philanthropie anglaise. Après la Grèce, il aura perdu cette croyance. Depuis que l'Angleterre combat pour eux, cela va mal pour les petits peuples.

"Depuis le premier jour, nous savions que cette protection des petits Etats dissimulait la rage d'en finir une fois pour toutes avec le grand Etat dont on avait si longtemps suivi les progrès avec envie et mécontentement. Voilà ce qu'on appelle l'anéantissement du militarisme prussien.

"Tous les alliés ont pris à leur compte ce mot d'ordre. Les Anglais, M. Sasonoff, M. Viviani et M. Briand ont déclaré à plusieurs reprises ne pas vouloir déposer les armes avant que les militarismes prussien et allemand soient écrasés. Mais chacun des alliés a aussi des exigences spéciales.

LA GUERRE D'EPUISEMENT

"Le ministre anglais des colonies veut que l'Alsace soit restituée à la France, mais il veut aussi que la Pologne soit rendue à la nationalité à laquelle elle appartient et M. Sasonoff a fait une allusion très claire à Constantinople. Dès les premiers jours, on a trompé les peuples en leur cachant la vérité et l'on excitait contre nous une haine féroce en fabriquant et en répandant des nouvelles mensongères de toutes sortes. Maintenant on voit que, malgré tout, nos ennemis n'ont pas remporté la victoire, qu'ils ont, au contraire, subi de nombreuses défaites militaires et diplomatiques et sacrifié des hécatombes d'hommes. On ne peut plus cacher que nous sommes loin en avant dans les pays ennemis, que nous nous sommes ouvert une route vers le sud-est et que nous avons en mains des gages précieux.

"Mais nos adversaires maintiennent malgré tout que l'Allemagne doit être écrasée et pour cela des centaines de milliers d'hommes doivent encore être menés à l'abattoir. Le dernier moyen auquel ont recours nos ennemis pour expliquer l'ardeur guerrière de leurs peuples est l'espoir d'une guerre d'épuisement. Mais nous, nous sommes tous d'accord sur ce fait que nous avons des vivres en suffisance et qu'il ne s'agit que de les répartir intelligemment. On ne peut écraser économiquement un territoire qui s'étend depuis Arras jusqu'en Mésopotamie. De même pour les matières premières, nous sommes pourvus de tout le nécessaire pour une très longue guerre. Et pour ce qui concerne l'épuisement en hommes, la guerre a enseigné jusqu'ici que le nombre seul n'était pas tout."

Le chancelier dit ensuite que l'Allemagne est loin d'avoir épuisé ses réserves d'hommes, et que ses pertes sont inférieures à celles de ses ennemis.

LA PAIX QUE VEUT L'ALLEMAGNE.

"Dans mes discours précédents, j'ai défini les lignes générales et les buts militaires de la guerre. Je ne puis entrer aujourd'hui dans des détails et vous dire quelles garanties le gouvernement exigera, par exemple, dans la question belge, quelles bases il jugera nécessaires pour asseoir ces garanties. Nos ennemis doivent se dire une chose, c'est que plus nous conduirons la guerre avec acharnement, plus les garanties que nous jugerons nécessaires augmenteront. (*Applaudissements.*)

"Pas plus à l'est qu'à l'ouest, nos ennemis ne doivent pouvoir s'installer aux portes par lesquelles ils pourraient dès demain nous menacer plus gravement que jusqu'ici. (*Applaudissements.*)

"On sait que la France n'a consenti des prêts à la Russie que si elle construisait contre nous des forteresses et des chemins de fer en Pologne. L'Angleterre et la France considèrent la Belgique comme leur terrain de déploiement militaire. Nous devons nous assurer politiquement et militairement contre ce danger; nous devons aussi nous assurer en vue de notre développement économique contre ce même danger. Je pense qu'il n'y a personne en Allemagne qui ne vise à atteindre ces buts.

"Pour y parvenir, nous devons nous réserver la complète liberté de nos décisions. Nous ne menaçons pas les petits peuples et nous poursuivons la lutte qui nous a été imposée, non pour asservir les peuples étrangers, mais pour défendre notre pays et notre liberté. Pour le gouvernement allemand, cette guerre est restée ce qu'elle était au début: une guerre défensive pour le peuple allemand et pour son avenir. La guerre ne pourra s'achever que par une paix qui nous protègera contre le retour de la guerre. A ce sujet, nous sommes tous d'accord: c'est notre force et elle continuera à l'être." (*Vifs applaudissements.*)

LA PROPAGANDE
Protestante et Sectaire
A ROME

La *Croix*, de Paris, nous rapporte le discours que S. S. Benoît XV a fait aux Cardinaux et aux autres dignitaires ecclésiastiques, le 21 novembre. Le Souverain Pontife a surtout visé la propagande protestante et sectaire qui se fait impunément à Rome:

"...Un sentiment de douloureuse stupeur, a-t-il dit, Nous a souvent troublé l'âme, et de Nos lèvres une question a jailli d'elle-même: Pourquoi l'oeuvre de Préservation de la foi à Rome n'est-elle pas encore devenue une oeuvre universelle par le nombre de ses membres et de ses adhérents?"

Et après avoir dit la satisfaction qu'il avait éprouvée en apprenant, de la bouche du cardinal-vicaire, "les belles victoires et les douces consolations" attribuées à cette oeuvre:

"Mais puisque Nous avons entendu le même éminentissime orateur ajouter: "Malheureusement, il serait nécessaire de faire davantage", la même question est revenue sur Nos lèvres: "Pourquoi l'oeuvre de la Préservation de la foi à Rome n'a-t-elle pas encore acquis cette faveur *universelle* qui, seule, peut la rendre apte à correspondre à la gravité des besoins?" Qu'il Nous soit permis, bien-aimés Fils, de manifester publiquement la réponse qui, tant de fois, a résonné dans le secret de Notre âme: "L'oeuvre de la Préservation de la foi à Rome n'a pas encore obtenu la faveur *universelle*, parce que, jusqu'ici, on n'en connaît pas *universellement* l'importance et la nécessité..."

Insistant sur ce devoir, pour les membres de l'oeuvre, de faire connaître autour d'eux la haute portée de celle-ci:

"Il suffirait, à cet effet, qu'à tous vos parents et à tous vos amis vous adressiez cette demande. S'ils voyaient un de leurs frères attaqué par des malandrins sortis inopinément de la forêt, laisseraient-ils dépouiller ce frère infortuné de son avoir le plus précieux? Non, mille fois non, répondraient ces parents et ces amis, en songeant aux préceptes de la charité et de la justice. Et alors, pourquoi ne poursuivriez-vous pas votre discours, en montrant vos frères de Rome exposés à l'agression de larrons pires que les larrons sortis des forêts?

"Nous vous ferions tort, chers Fils, si nous supposions que vous ne considérez pas la foi comme un trésor infiniment plus précieux que tous les biens de la terre, parce qu'elle est la "racine et le fondement" de toute la vie chrétienne, parce que, sans elle, le chrétien "ne saurait plaire à Dieu", qu'il devient même une vivante contradiction avec lui-même, car un fidèle sans la foi ne peut se concevoir. Il est, par suite, superflu de démontrer plus longuement que quiconque dérobe la foi à autrui mérite d'être appelé un larron. Mais que font ces émissaires de Satan qui, au milieu de la cité sainte élèvent des temples où l'on refuse à Dieu le véritable culte, qui dressent des chaires pestilentielles pour répandre les erreurs parmi le peuple, qui versent à pleines mains le mensonge et la calomnie contre la religion catholique et ses ministres? Ces manoeuvres diaboliques sont autant d'agressions contre la foi des fils de Rome; agressions d'autant plus périlleuses qu'elles sont plus répétées et qu'elles sont plus insidieuses aussi, — parce qu'elles sont trop souvent accompagnées de l'appât d'avantages temporels! Oh! pauvres pères de famille auxquels on offre d'élever gratuitement leurs enfants à la condition que ceux-ci soient éloignés de l'Eglise! Pauvres enfants, auxquels on promet d'assister leurs parents en leur vieillesse, à la condition que parents et enfants passent à l'Eglise évangélique!

"Il n'est pas besoin d'insister davantage sur le péril qui menace la foi des fils de Rome: il suffit de parcourir les rues de cette vénérable cité pour connaître les multiples artifices employés pour attaquer la foi en cette ville où la foi a son siège. Et il est inutile de s'étendre longuement pour mettre en relief que l'agression grandit en iniquité, précisément parce qu'elle est dirigée ici contre le centre de la religion catholique. Oh! il n'y a pas à craindre que les portes de l'enfer puissent prévaloir; mais néanmoins qui ne voudra déplorer d'abord le dommage que subirait cette sainte cité, puis le scandale qu'en ressentirait le monde catholique, si Luther et Calvin arrivaient à fixer définitivement leurs tentes dans la cité des Papes?..."

Le Souverain Pontife ne veut pas toutefois qu'on s'attarde à des *gémissements* inutiles: "Il faut, précise-t-il, *préserver* la foi en nos pauvres frères; il faut *empêcher*, qu'à leur détriment, se consomme l'exécrable larcin..."

Et c'est pourquoi "la conjuration de ces larrons doit être détruite par une forte organisation de défenseurs de la foi, et cette organisation, vous l'avez dans l'oeuvre de la Préservation de la foi à Rome qui ouvre judicieusement des écoles et des ouvroirs, qui oppose bonne presse à mauvaise presse, qui veille sur l'éducation des enfants, qui ramène parents et enfants dans le temple de Dieu..."

S. S. Benoît XV veut que les membres de l'oeuvre de la Préservation de la foi à Rome assurent à ces initiatives le développement nécessaire par une "sainte campagne" de propagande. "Oh! que l'on rappelle à tous, à ceux qui vivent près de nous comme à ceux qui sont éloignés, que le Seigneur commande à chacun de nous "de songer à notre prochain"; qu'on ne laisse ignorer à personne l'obligation qu'il a de s'intéresser vivement à la conservation de la foi à Rome, parce que Rome appartient à tous les catholiques, parce que chaque catholique doit se dire fils "de cette Rome, à cause de laquelle le Christ est romain."

Et afin de souligner l'importance qu'il attachait à ce développement de l'oeuvre de la Préservation de la foi à Rome, le Saint-Père annonça en terminant qu'il venait d'assigner, ce jour même, à l'oeuvre de la Préservation de la foi à Rome, un subside extraordinaire de 5,000 piastres.

Cette éclatante dénonciation de l'oeuvre délétère que poursuivent dans la Ville Eternelle les protestants et leurs alliés les francs-maçons devrait inciter les catholiques du monde entier à dénoncer aussi cette même propagande qui se fait dans leurs pays respectifs.

Il y a une malheureuse tendance à tolérer les erreurs protestantes. De là à les accepter il n'y a qu'un pas.

L'esprit des Allemands
PAR
L'ABBE WETTERLE

Les Allemands ont-ils de l'esprit? Ils l'affirment, et, à entendre les rires sonores dont leurs conversations sont scandées, on pourrait s'imaginer, à première vue, qu'ils n'en sont pas entièrement dépourvus. Et pourtant, lorsqu'on s'applique à découvrir les causes de leur gaieté et l'origine de leurs "bons mots", on est tout surpris de la pauvreté lamentable de leur imagination.

Les principaux journaux satiriques illustrés d'Allemagne sont *Le Simplicissimus* et *La Jugend*, qui paraissent à Munich; *Les Fliegende Blatter*, *L'Ulk*, supplément du *Berliner Tageblatt*, et *Le Wahre Jakob*, supplément des feuilles socialistes. Parcourez n'importe quel numéro de ces "spirituelles" publications, à part les grivoiseries accoutumées, vous n'y trouverez que d'inévitables variantes sur les sujets suivants: l'insupportable *belle-mère*, le *backfisch sentimental*, l'étudiant ivre, le lieutenant poseur, le soldat de la cuisinière.

L'Allemagne qui rit trouve là un aliment suffisant à ses fantaisies, elle ne sort pas de ce cercle restreint. Quand elle s'aventure, par hasard, au-delà des plaisanteries classiques, on peut être sûr d'avance qu'elle a puisé à des sources étrangères. Le grand public ne goûte pas, d'ailleurs, ces importations qui le déconcertent, parce que, ne lui étant pas familières, elles l'obligent à réfléchir longuement. Il faut qu'on lui serve des brocards sur ce qu'il voit tous les jours. Peu importe que ces variations sur un thème connu manquent d'originalité! Il ne se lasse pas plus de les goûter, qu'il n'éprouve de fatigue à manger les mêmes choucroutes surmontées des mêmes saucisses blanches.

L'illustration des feuilles satiriques n'est pas mauvaise. Dans les feuilles munichoises en particulier, on découvre un effort sérieux. Par contre, dans *Les Fliegende Blatter*, dont le succès est pourtant considérable, ce sont toujours les mêmes types qui reviennent, sans que l'abonné s'aperçoive de cette désespérante monotonie.

On retrouve la même uniformité dans l'"esprit" des conversations. Le calembour n'existe pas, en allemand, la langue ne se prêtant pas à des rapprochements inattendus de mots similaires. Jamais les interlocuteurs ne s'appliquent à faire assaut d'ingéniosité et à procéder par légères et sautillantes allusions.

Quand l'Allemand veut être plaisant, c'est dans l'outrance de la pensée, l'exagération de la forme, la disproportion de l'adjectif, dans le massif accouplement de deux objets disparates, dans la caricature grossière du vice, qu'il cherche les causes de sa verve passagère.

Rien de plus drôle que la surprise de cet être primitif, quand il se trouve en présence d'un interlocuteur qui sait manier l'ironie! L'Allemand, tout décontenancé par les gerbes du feu d'artifice, semble suivre d'un oeil inquiet les fusées que tire son partenaire, comme s'il redoutait constamment de les voir éclater sur sa tête. On devine, à son jeu de physionomie, que les fibres de son cerveau sont tendues comme des cordes de violon, pour saisir les rapides et fugitives vibrations. Quand il a compris, — ce qui arrive rarement, — il rit béatement, moins du trait d'esprit, qui lui paraît ténu, que parce qu'il éprouve une satisfaction sans mélange d'avoir réussi à le recueillir au passage. Que de fois n'ai-je pas vu des Allemands, même cultivés, ne s'esclaffer qu'une heure après avoir entendu une plaisanterie trop mince pour leur épaisse intelligence! Avec une patience inlassable, comme celle de l'homme qui cherche à déchiffrer un rébus ou une charade, ils s'étaient appliqués à pénétrer posément le sens mystérieux des mots bouffons ou caresses, et quand, enfin ils l'avaient découvert, ils répétaient, avec de joyeux éclats de voix et en y ajoutant un commentaire abondant, le logogriphe enfin élucidé.

Tous les polémistes étrangers connaissent cette particularité de l'âme allemande. Facilement, ils en abusent. En effet, dès qu'une discussion prend une tournure plaisante, le Germain se hérisse. Il a peur de ne pas pouvoir suivre son adversaire sur un terrain trop glissant pour ses pieds plats. Les pétards multicolores qui éclatent de tous côtés l'effarent. Il ne voit plus comment se garer contre tant d'explosions crépitantes. Ce n'est, en effet, qu'au jeu de la massue qu'il montre quelque habileté. Il assomme l'adversaire de substantifs volumineux et d'épithètes enflées. Dès qu'armé comme un reître du moyen âge, il se trouve en présence d'un escrimeur délié, qui multiplie les coups de pointe de son fleuret moucheté, il perd la tête et s'enfuit.

UNE
MAISON HISTORIQUE

Un correspondant spécial d'un journal parisien a visité les champs de bataille de l'Artois pendant l'offensive de septembre dernier. Il écrit:

* * *

Devant une maison ouverte à tous les vents — il n'en reste plus que les murs et la charpente — nos guides nous arrêtent. "C'est ici un lieu historique, nous disent-ils; c'est de cet observatoire que le général Joffre assista à la dernière attaque de septembre et en suivit les progrès." Un peu surpris, nous entrons. La cave a été aménagée pour servir d'abri en cas de bombardement trop violent. Un escalier de meunier conduit sous la charpente d'où la vue s'étend dans un vaste rayon. Le général X..., juché comme nous sur une marche, veut bien nous commenter l'histoire des journées mémorables de mai et de septembre; sur le plan en relief que la nature étale sous nos yeux, il nous rend présentes à l'esprit les diverses phases de la bataille et les surhumaines difficultés que nos hommes eurent à vaincre. L'ennemi, en effet, tenait toutes les hauteurs; de partout il avait l'oeil sur nous. Notre situation était intenable; il fallait en finir. Le 25 septembre, nos hommes s'élancèrent à l'assaut résolument; la vague humaine, cinglée au front par la rafale d'acier, ne s'arrêta cependant qu'au bout des crêtes. Aujourd'hui nous les tenons toutes, et l'ennemi, refoulé en contre-bas, ne peut plus épier nos mouvements. Cela fait juger de l'importance stratégique de cette avance.

* * *

Je regarde longuement ce paysage effroyablement banal: une pente douce qui s'élève lentement devant nous sous un ciel bas et gris vers l'horizon proche. Toute vie semble avoir disparu dans ce coin. Partout dans les plis de terrain qui ondulent entre Arras et Souchez, ce sera d'ailleurs le même inexprimable aspect de solitude désolée. Battue par le piétinement des armées, labourée par les obus, durcie par le gel puis changée en boue la terre ne présente plus trace de végétation. Sur cette nudité tragique règne un grand silence angoissant, un silence de cimetière comme il sied aux lendemains de catastrophes...

Mais déjà le crépuscule tombe et il nous faut gagner Mont-Saint-Eloy. Bâti au sommet d'un coteau, le bourg était couronné par les hautes tours d'une abbaye qui ne s'acheva jamais. Depuis un an, les Allemands, on ne sait pourquoi, s'acharnent à les démolir, rasant en même temps l'immense ferme qui les entoure. Ce ne sont plus maintenant que deux énormes tronçons de pierres qui se découpent, informes, sur le ciel. Le soir, la brume augmente encore l'infinie tristesse de ces ruines en leur prêtant la forme fantomatique de tragiques moignons géants. Et notre coeur se serre à la vue de tant de sauvagerie stupide. Partons...

* * *

C'est l'heure de la soupe. Le long de la route, nous croisons des compagnies de relève, des fourgons, des cuisines militaires, tout le va-et-vient du ravitaillement! celui-ci porte le vin dans des bidons à essence, celui-là les miches de pain enfilées au bout de son bâton; silencieusement, ils s'en vont dans la nuit jusqu'aux tranchées de première ligne, parfois distantes de 10 kilomètres, sans se détourner de la route que l'ennemi pourtant jalonne régulièrement chaque soir de ses obus. La nuit maintenant est profonde. Et tandis qu'en hâte nos voitures nous ramènent à Saint-Pol-sur-Ternoise, notre pensée, fervente et émue, accompagne nos soldats qui veilleront ce soir dans la tranchée, sous la pluie glacée.

La prière pour la Paix prescrite par le Pape

Soixante-cinq mille Portraits du Pape avec, au verso, la Prière pour la Paix, ont déjà été vendus. La demande presque universelle qu'on en a fait prouve que cet article de piété répond parfaitement au désir des catholiques canadiens. On ne peut se le procurer qu'à la Croix, 25 rue Saint-Gabriel, au prix de$10 le 1,000, $6 les 500 et $2 le 100. Il est inutile de s'adresser aux libraires.

LETTRE DE

S.G. Mgr BRUCHÉSI

SUR

La Prohibition

La ville de Sainte-Rose, comté de de Laval, par une majorité de 292 voix, a voté la prohibition des liqueurs enivrantes, le 21 décembre dernier.

Quelques jours auparavant Mgr l'Archevêque de Montréal avait adressé aux paroissiens de Sainte-Rofe la lettre suivante :

Archevêché de Montréal,
le 16 décembre 1915.

Aux fidèles de la paroisse de
Sainte-Rose

Nos très chers frères,

Il se fait actuellement parmi vous une campagne de laquelle nous ne pouvons pas nous désintéresser. Des hommes de bonne volonté, aidés et soutenus par vos prêtres dévoués, ont entrepris de faire disparaître de votre paroisse le commerce de l'alcool en faisant appliquer la loi dite de prohibition. Nous tenons à leur dire qu'ils ont tout notre appui.

Quand en 1905 nous inaugurions une croisade contre l'intempérance, nous n'espérions pas, nous l'avouons, qu'elle aurait un si beau résultat. Le mal était si étendu et si profond ! Il importait alors surtout de réagir contre les causes les plus prochaines d'intempérance: le trop grand nombre de débits de boissons, l'usage dans les familles d'offrir des spiritueux à tout propos ; la funeste habitude du petit verre ou de «la traite». Il ne semblait presque pas possible de demander davantage.

Mais l'élan donné s'est propagé; petit à petit: on a mieux compris les bienfaits de la tempérance et la néeessité de faire des sacrifices pour l'implanter de plus en plus.

C'est ainsi que des paroisses ont pris le parti de faire disparaître de leur territoire tout débit de boissons, et elles n'ont pas été lentes à en constater les heureux résultats. D'autres paroisses, et des villes même, sont entrées dans le mouvement pour leur plus grand bien.

Nous-même, au cours de nos visites pastorales, avons pu nous rendre compte que les paroisses les plus prospères, les plus heureuses et les plus ferventes sont celles où la sobriété est en honneur.

Les débits de boissons n'ont produit nulle part de bons fruits. Là où la vente des liqueurs n'est pas permise, au contraire, l'économie est pratiquée, les lois de la morale sont mieux respectées, la piété est mieux comprise, la paix règne davantage dans les familles. Nous avons confiance que Sainte-Rose tiendra à être une de ces paroisses dont nous venons de parler. Dans cette lutte contre l'alcoolisme, la politique n'a rien à voir. Il n'y a qu'une question de moralité et de patriotisme bien entendu. Voilà pourquoi il nous est permis de faire appel à la conscience de nos fidèles. Nous espérons qu'à Sainte-Rose notre confiance ne sera pas déçue.

Ecoutez, nos très chers frères, la voix de votre premier pasteur qui en s'adressant à vous aujourd'hui ne veut que votre bien et celui de vos familles.

Rendez-vous aux touchantes supplications de votre vieux et vénérable curé.

Vous le savez, il ne vous a donné jusqu'ici que de bons conseils et jamais vous n'avez eu à regretter de les avoir suivis. Si l'appel qu'il vous faisait ces jours derniere est plus pressant encore, c'est que l'expérience acquise par son long séjour au milieu de vous lui a donné une plus parfaite connaissance de vos besoins. C'est aussi l'affection qu'il vous porte qui a fait jaillir de son coeur de père de si émouvantes paroles.

De tout coeur, nous vous bénissons, nos très chers frères, et nous vous réitérons l'assurance de notre paternel dévouement.

PAUL arch. de Montréal.

UN MARCHÉ FANTASTIQUE

C'est celui qui se tient chaque semaine d'hiver à Irkoutsk en pleine Sibérie. Toutes les marchandises qu'on y trouve sont généralement gelées.

Ainsi les poissons, les morceaux de viande, les volailles, tout cela est rigide et empilé comme du bois.

Le lait est solidifié en blocs plus ou moins considérables, du milieu desquels émerge une cordelette ou un bâton servant aux clients pour enlever le cube qu'ils achètent.

Mais le spectacle le plus curieux est, sans conteste, celui qu'offrent les quadrupèdes tels que les moutons, les cochons, etc, lesquels, congelés, également, sont posés sur leurs pattes, en troupeaux immobiles attendant l'acheteur...

Un général catholique

Dans un banquet d'Etat major tenu à Nancy en 1913 le général Foch, chef du vingtième corps de l'armée française, disait à ses officiers:

«Trouvez-moi l'endroit faible de l'ennemi et frappez-là.

—Mais, général, s'il n'en a pas d'endroit faible?

—S'il n'en a pas, faites-en un, répliqua Foch, un éclair dans les yeux.»

En 1870, Ferdinand Foch a servi, ainsi que Joffre, contre les Allemands, comme sulbaterne. A 26 ans, ses aptitudes reconnues en firent un capitaine d'artillerie, puis un professeur à l'école de guerre. Devenu brigadier général, il y retourna comme directeur.

A cette époque le trop célèbre G. Clémenceau, «tombeur» de ministères républicains, était premier ministre.

C'était à lui à choisir le directeur.

Un jour, après une conférence avec Foch, sur des choses de guerre, G. Clémenceau invita Foch à dîner. On n'avait pas parlé de l'école de guerre; mais, au café, le ministre, apostrophant Foch, lui dit:

«A propos, j'ai une bonne nouvelle pour vous. Vous êtes nommé directeur de l'école de guerre.

—Comment! Mais je ne suis point candidat...

—C'est possible. Vous êtes nommé quand même, je sais que vous ferez un excellent travail dans cette position de haute confiance.»

Foch remercia le ministre. Mais il lui restait des doutes :

«J'ai peur que vous ne sachiez pas assez que je suis catholique. J'ai un frère Jésuite...

—Au diable les Jésuites! hurla Clémenceau ; mais je vous demande pardon, M. le directeur. Vous êtes directeur de l'école de guerre. Tous les Jésuites du monde n'y pourront rien. C'est un fait accompli.»

Cependant, Clémenceau savait que Foch était du nombre des officiers «fichés» aux archives du Grand Orient de France. Et Foch aussi le savait.

Foch avec le général V. d'Urbal est à la tête des troupes qui ont résisté victorieusement, en Belgique et en France, aux efforts des Allemands marchant sur Calais.

Choses de Guerre

Les socialistes français veulent continuer la guerre

Les socialistes de Paris et du département de la Seine se sont réunis en séance privée et ont voté, annonce-t-on, presque à l'unanimité, que la France devait poursuivre la guerre jusqu'à ce que l'impérialisme allemand soit tout à fait écrasé et qu'une paix durable soit obtenue.

On dit que la résolution prévoit également que les relations internationales socialistes ne seront reprises que lorsque la minorité socialiste allemande qui s'oppose actuellement à la guerre au Reichstag se sera complètement détachée de la démocratie sociale allemande.

Ou déclare que cette résolution a été votée par 6,000 voix contre 100.

Nous devons ici faire remarquer que l'entente entre les socialistes des pays belligérants même d'Allemagne contre les empires du centre se dessine de jour en jour. Elle est significative.

* * *

Ce que dit le comte de Reventlow

Dans un article de la *Deutsche Tages Zeitung*, intitulé « Partie nulle », le comte de Reventlow critique violemment les «tièdes» qui, dans la bourgeoisie allemande, paraissent se recruter parmi les gens d'affaires et les gens de la finance; il leur reproche de vouloir conduire l'Allemagne à une paix désastreuse:

«Nous ne pouvons pas admettre, écrit-il, qu'après la guerre, la Quadruple-Entente puisse subsister en Europe; son existence garantirait cet équilibre européen que l'Angleterre désire maintenir. L'Allemagne se trouverait placée dans une situation défavorable; son avenir politique, économique et militaire serait compromis.

«Le but de la politique britannique est clair.

«Nous comprenons l'attitude des milieux financiers, mais, en quelque endroit que s'exerce leur influence, on peut dire que leurs demandes sont en opposition avec les intérêts de l'empire allemand.

«L'idée de terminer la guerre par une «partie nulle» risque de fausser notre jugement et d'amollir nos cœurs.»

* * *

Le recrutement en Angleterre

D'après une dépêche de Londres, les ajournements répétés du premier ministre Asquith au sujet des chiffres fournis par lord Derby sont dus, paraît-il, à la pression faite sur le ministère par les anti-conscriptionnistes. On dit aussi que le premier ministre ne pourra tenir son ministère qu'en présentant une forme de conscription, bien qu'il ne soit pas en faveur d'une pareille mesure.

D'après les rumeurs qui courent dans les couloirs du parlement, le nombre des célibataires inscrit dans le projet de recrutement ne serait que le quart de celui des hommes sous le régime de l'enregistrement national et on dit que lorsque les hommes incapables de servir ou employés aux munitions auront été éliminés, il en restera bien peu pour l'armée.

Naturellement, il est impossible de confirmer ces rumeurs avant que les chiffres officiels produits ne soient étudiés à la lumière de la critique ; mais il n'y a pas de doute qu'il y a une forte proportion du ministère qui est en faveur de la conscription pour le motif que les célibataires n'ont pas répondu comme on s'y attendait à l'appel de lord Derby.

D'un autre côté, il y a une forte opposition au parlement anglais contre la conscription, bien organisée, et prête à la bataille. Elle comprend presque tout le parti irlandais, la majorité des chefs ouvriers, un grand nombre de libéraux et de radicaux. Le *Weekly Nation* prétend que si les conscriptionnistes l'emportent, il se produira une grave crise et que des ministres libéraux, et non des moindres démissionneront.

* * *

Les dépenses de la guerre montent effroyablement en France

M. Aimond, président de la commission sénatoriale des finances, décrivant l'augmentation constante des dépenses de guerre, dit qu'elle est due à des causes déjà connues et partiellement aussi au manque de contrôle parlementaire, conséquence peut-être inévitable de la nécessité où se trouve le gouvernement de demander des douzièmes provisoires, dont le résultat est « de jeter la bride sur le cou de l'administration pour tout ce qui concerne les dépenses publiques».

Faisant une esquisse de cette augmentation, M. Aimond déclare que tandis que les dépenses militaires pour les cinq derniers mois de 1914 ont été de huit cent cinq millions de francs, les dépenses militaires pour les premiers six mois de 1915 ont été de onze cents millions de francs, pour le troisième trimestre de 1915 de treize cents millions de francs, pour le dernier trimestre de la même année de quinze cent soixante-dix millions de francs, et enfin seront pour le premier trimestre de 1916 de dix-sept cent cinquante millions de francs.

Le total des dépenses, y compris les dépenses militaires, pour le premier trimestre de 1916 sera, dit le sénateur Aimond, de deux milliards cinq cent cinq millions de francs, contre un milliard six cent soixante-cinq millions de francs pour les six premiers mois de la guerre actuelle.

* * *

L'opposition des socialistes au Reichstag

D'après une dépêche de Berlin, communiquée par le correspondant de l'agence Reuter à Amsterdam, le Reichstag a voté le 21 décembre des crédits s'élevant à dix milliards de marks.

Une minorité de dix-neuf socialistes a voté contre cette mesure. Charles Ceyer, l'orateur du parti socialiste, a déclaré, au dire du correspondant, que tous les efforts tentés pour amener la conclusion de la paix ont échoué à cause des désirs d'annexion manifestés par l'Allemagne et les autres puissances belligérantes.

Charles Ceyer se trompe.

* * *

L'emprunt national français

Le *Journal des Débats* met en garde ses lecteurs contre un optimisme exagéré sur les résultats de l'emprunt qui, selon le rédacteur de l'article, n'atteindra pas les chiffres répandus au hasard dans le public:

«Il y a aussi un danger grave à faire miroiter aux yeux du public ces fantasmagories et à l'entretenir dans ces illusions. C'est que le résultat le plus favorable, en réalité, lui paraîtra misérable en comparaison de ce qu'on lui a fait espérer, et qu'il lui causera une déception. Il importe donc de mettre les choses au point et de ne pas laisser s'accréditer des chiffres qui n'ont déjà que trop circulé. »

Le sang froid du soldat français

C'est un soldat blessé une première fois et retourné au front, blessé une seconde fois plus gravement, et qui va bientôt repartir, qui nous raconte sa dernière aventure pendant une attaque:

« J'étais blessé à la mâchoire et je la soutenais de la main gauche, réfugié dans un petit entonnoir, entre la tranchée allemande et la tranchée française. Les Boches m'avaient repéré et ils me lançaient des grenades. Alors, avec ma main libre, je les prenais avant qu'elles n'éclatent et je les rejetais du côté de l'ennemi.

— Quel sang-froid!

— Dame! je me défendais. Mais faut-il qu'ils soient bêtes! S'ils m'avaient lancé deux grenades en même temps, j'étais perdu: je n'avais qu'une main!..»

Et cela était dit avec un naturel absolu.

* * *

Dans les hôpitaux français

M. le docteur Bertillon, directeur des statistiques militaires de l'armée française, dans un rapport spécial, déclare que la mortalité parmi les malades et les blessés dans les hôpitaux n'est que de dix-huit pour mille.

L'année dernière, la moyenne des décès était de cinquante-trois pour mille, tandis qu'en temps de paix, elle est de cent six pour mille dans les hôpitaux de Paris.

Cette diminution des décès est attribuée aux conditions meilleures qui existent dans les hôpitaux.

* * *

Du blé pour l'Allemagne

D'après les informations venant de Bucarest et reçues par l'agence des nouvelles d'outre-mer, le contrat signé entre les représentants du comité d'achat des empires centraux et le comité central des exportateurs roumains, stipule les règlements de l'exportation du grain par voie ferrée ou par eau pour laquelle des contrats ont déjà été passés auparavant, et fixe de nouveaux règlements pour la vente de 500,000 tonnes additionnelles de grain.

Le paiement du grain, disent les informations, sera effectué après que le chargement aura passé la frontière ou aura quitté un port du Danube.

M. G.-M. GRAVEL.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, M. George-Maxime Gravel, décédé à Montréal à l'âge de 82 ans.

Les funérailles ont eu lieu le 28 décembre.

PETITES NOTES

D'après un ami intime du colonel Roosevelt, qui a assisté à un dîner donné le 24 décembre à New-York, M. Roosevelt, comme candidat à la présidence, est disposé à se mettre à la tête d'une fusion des progressistes et des républicains pour la campagne de 1916.

* * *

Les élections législatives en Grèce ont donné une grande majorité au parti de M. Skouloudis.

Les recommandations, faites par M. Venizelos, pour que ses partisans s'abstiennent de voter, ont été observées à Athènes et dans les centres importants, mais dans les provinces elles n'ont pas été suivies aussi strictement.

* * *

A l'imprimerie de la *Croix* vous trouverez le bon travail à bon marché.

Premiere Ecole Catholique et Salle Paroissiale à LA PASSE, ONT.

Cet édifice en voie de construction impose de lourds sacrifices à notre paroisse. Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés. Si possible, veuillez faire parvenir votre offrande; nous vous serons reconnaissants.

Le tout sera notre Monument du Sacré-Coeur de Jésus!

Henri MARTEL, Ptre-Curé.

A l'imprimerie de la CROIX vous trouverez le bon travail à bon marché.

Province de Québec, District de Montréal. No 5220.—Cour Supérieure. Dame Rose Dina Fortin, de la Cité et du District de Montréal, épouse de Joseph Lazare Fortin, beurrier du même lieu, est dûment autorisée à cette fin, à poursuivre, ce jour, son dit époux en séparation de biens. Montréal, 29 Novembre 1915. Philippe Dorval, Procureur de la dite Dame Rose Dina Fortin.

SOYEZ LES BIENVENUS !

A nos nouveaux lecteurs

La CROIX, l'organe catholique de Montréal, le meilleur journal de famille qu'il y ait, vous souhaite la bienvenue. Elle sera heureuse de vous compter au nombre de ses lecteurs assidus.

Soyez certains que vous en tirerez le plus grand profit.

La CROIX, publie, chaque semaine, des articles sérieux et des renseignements divers sur tous les sujets propres à instruire ; elle vous intéressera.

Elle traite de tout, de religion, de politique, d'agriculture, d'enseignement, etc., et elle donne les dernières nouvelles.

De plus, elle cravache proprement les petits francs-maçons, quand ils osent sortir de leurs trous à Montréal et ailleurs, et elle fustige les hommes publics qui nous volent et nous vendent impudemment.

Rien qui choque la morale et les bonnes mœurs, dans la CROIX.

Les scènes sanglantes qui familiarisent avec le crime, telles que les grands journaux jaunes de Montréal en donnent tous les jours, sont radicalement éliminées de nos pages.

Nous voulons éduquer, nous voulons élever l'âme et le cœur, et non pas les ravaler dans la fange d'une curiosité malsaine, comme le font tant d'autres feuilles.

Soyez donc les bienvenus dans la grande famille de la CROIX !

LA DIRECTION.

DESJARDINS

FOURRURES

Il est évident qu'il est plus avantageux de choisir un morceau quelconque de fourrure parmi un assortiment considérable et varié.

Nos entrepôts contiennent actuellement un million et demi de fourrures de tous genres pour aider votre choix.

Que ce soit le morceau le plus modeste ou le manteau le plus somptueux partout règne ce cachet de distinction et de bon goût qui caractérise notre maison.

Nous avons une grande variété de «Sets» en Renard, Vison, Hudson Seal, Taupe, Loup noir, etc., dans tous les plus nouveaux modèles, manchons sur coussins, forme animal, etc.

Comparez nos prix et vous serez à même de juger de leur grande modicité.

Réparages et transformations de fourrures. Téléphonez et nous irons les chercher.

GROS ET DETAIL

Chas. Desjardins & CIE LIMITEE

130 RUE ST-DENIS

Entre les rues Ste-Catherine et Dorchester, MONTREAL

25, RUE ST-GABRIEL

A l'Imprimerie de la Croix

Vous aurez un Bon Travail à Bon Marché

£ Nous exécutons tous les travaux, depuis le gros volume jusqu'à la simple circulaire, et depuis le catalogue de commerce jusqu'aux formules de compte ou de lettre.

£ Avant tout, nous cherchons à satisfaire nos clients et nous ne sommes contents que lorsqu'ils le sont eux-mêmes.

25, RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL

L'Evangile

Le Dimanche dans l'Octave de l'Epiphanie.

Lorsque Jésus fut âgé de douze ans, ses parents se rendirent à Jérusalem, selon leur coutume au temps de la fête de Pâque. Comme ils s'en retournaient, les jours de la fête étant passés, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père ni sa mère s'en aperçussent. Mais, pensant qu'il était avec ceux de sa compagnie, ils marchèrent durant un jour; puis ils le cherchèrent parmi les parents et les personnes de leur connaissance; mais ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Après trois jours, ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient parler étaient dans l'admiration de sa sagesse et de ses réponses. A cette vue, Marie et Joseph furent très étonnés et sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi *avez-vous agi de la sorte avec nous?*

Voyez votre père qui vous cherchait, ainsi que moi, tout affligés. Il leur répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper de ce qui regarde le service de mon Père? Mais ils ne comprirent pas cette parole. Il partit ensuite avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Or sa mère conservait dans son coeur le souvenir de toutes ces choses. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâces, devant Dieu et devant les hommes.

Le calendrier de la semaine

Dimanche 9 janv.—Oct. de l'Epiphanie.
Lundi, 10. — S. Guilaume, évêque.
Mardi, 11. — S. Hygin, pape et martyr.
Mercredi, 12. — S. Arcade, martyr.
Jeudi, 13. — Ste Glaphyre, vierge.
Vendredi, 14. —S. Hilaire de Poitiers, évêque et doct.
Samedi, 15. — S. Paul, ermite.

UN discours pessimiste

L'égoïsme des ouvriers anglais

Lloyd George, ministre des munitions dans le gouvernement anglais, a harangué trois cent mille ouvriers, récemment, à Glasgow.

Mais ceux-ci sont restés derrières leurs retranchements. Ils n'ont pas voulu se rendre aux arguments du ministre.

M. Lloyd George a d'abord expliqué qu'il était venu soumettre des plans d'où dépendraient la victoire et aussi une économie importante de vies humaines. Il s'est refusé à croire les ouvriers anglais moins patriotes que les français dont le courage et le patriotisme avaient permis à la France de soutenir cette poussée terrible des Allemands dont les Russes ont tant souffert.

S'adressant aux ouvriers, il a ajouté :

«De deux choses l'une, ou nous devons dire à nos soldats que nous ne pouvons leur fournir les canons dont ils ont besoin pour gagner la victoire en 1916, à cause et par la faute des règlements des «trade unions», ou nous devons leur dire de tâcher de résister encore un an et qu'en 1917 les ouvriers américains nous aideront peut-être d'une manière suffisante pour vaincre l'ennemi.

«Une autre alternative serait de dire franchement au Kaiser que nous n'en pouvons plus. Il pourrait alors nous laisser tranquilles avec le paiement d'une grosse indemnité et l'annexion d'une ou deux de nos colonies; mais il nous demanderait certainement notre suprématie des mers et la Grande-Bretagne serait alors à la merci des Prussiens, comme la Belgique aujourd'hui à leur despotisme.»

Un comité dont le travail consisterait à amender les règlements des unions ouvrières fut proposé par le ministre.

Du public, une voix cria: «Nous n'avons pas confiance aux chefs des unions ouvrières.»

L'orateur demanda alors: «A qui donnez-vous votre confiance? » et la voix de répondre: «A personne.»

Puis Lloyd George expliqua les principes à mettre en pratique dans le fonctionnement des usines nationales.

Ici, encore, il y eut protestation par le cri de «vous n'aurez pas les 80,000 hommes expérimentés dont vous avez besoin.»

En réponse, Lloyd George dit:

«Je viens ici m'adresser à 300,000 unionistes de Glasgow. Veulent-ils aller dans les Flandres prendre la place de 300,000 soldats anglais dans les tranchées?»

Cette demande fut suivie de bravos prolongés.

«La retraite des Russes est due à l'union étroite des ouvriers allemands avec les boches des tranchées, et si les armées françaises ont résisté c'est qu'elles étaient appuyées par toute l'armée des ouvriers de leurs manufactures de munitions.

«Je ne puis pas retourner au Parlement et dire à la Chambre des Communes et à l'armée anglaise que des hommes de valeur ne veulent pas suspendre les règles de leurs unions pour sauver leurs compagnons d'armes.»

Il fit allusion au travail excellent fait par les femmes ces jours derniers et il ne put s'empêcher de laisser entendre qu'à la rigueur, vu la mauvaise volonté des hommes, une part de travail pourrait leur être confiée.

«Le temps, ajouta-t-il, c'est pour nous une question vitale, c'est la victoire, c'est la vie.

«Jusqu'ici, il y a eu 530,000 pertes, dont 300,000 depuis l'agrément entre les unions ouvrières et le gouvernement, en mars. Une extension de délai signifie une augmentation de pertes, et j'en appelle aux ouvriers pour qu'ils agissent, et vite, et vous aurez là un argument très fort pour revendiquer, à la face du peuple anglais, contre toutes sortes de griefs.

«Quoique, une minorité me soit opposée, je crois pouvoir remercier une énorme majorité pour l'attention qu'elle a bien voulu me donner.»

A la fin de son discours, il dit:

«Ce n'est pas une averse passagère que nous subissons en ce moment, c'est le déluge, c'est une convulsion de la nature, c'est un cyclone en train de détruire jusque dans ses racines l'arbre magnifique de la civilisation moderne.

«C'est un tremblement de terre qui fend les roc inébranlables même de la vie européenne, c'est un de ces mouvements sismiques qui font reculer ou avancer les nations de plusieurs siècles.

«Toute discussion sur une question de règle est mal placée. Aidez-nous à sauver la vie de nos compatriotes, aidez-nous à gagner la victoire en acceptant les propositions que je suis venu vous soumettre.»

Après son discours, M. Lloyd George rencontra un comité d'ingénieurs avec lesquels il étudia le moyen de partager le travail de la manière la plus efficace possible.

Mais on reste encore pessimiste sur le résultat qui en sera obtenu.

Ainsi donc, les ouvriers anglais sont directement responsables des désastres qu'à subis l'Angleterre sur les champs de bataille.

Et ils font froidement leurs calculs. La patrie leur importe peu. Leurs intérêts d'abord; leurs intérêts ensuite; leurs intérêts toujours !

Le Radicalisme entre au Cabinet Belge

Le 21 décembre, le F.·. Paul Hymans, chef du parti libéral belge, est entré officiellement dans le cabinet belge comme ministre sans portefeuille. Avec lui, le cabinet belge, entièrement catholique avant la guerre, compte aujourd'hui trois membres anti-cléricaux.

La guerre aura-t-elle le triste effet de redonner le pouvoir aux ennemis de l'Eglise en Belgique?

UNE

GRANDE CROISADE

POUR OBTENIR LA PAIX

MAGNIFIQUE PORTRAIT

(LUSTRÉ EN OR, FORMAT 3 PAR 5 POUCES)

... DE ...

S. S. Benoit XV

AVEC, AU VERSO,

La belle Prière pour la Paix

RÉDIGÉE ET PRESCRITE PAR LE

Souverain Pontife glorieusement régnant

Et portant l'Imprimatur de Mgr l'Archevêque de Montréal

(*Indulgence de 300 jours, chaque fois que l'on récite cette prière. Décret du Saint-Office, 21 janvier 1915.*)

Les traits du Pape sont parfaitement rendus.

Cette prière devrait se trouver dans les livres de messe de tous les fidèles du Canada, afin que ceux-ci puissent la réciter souvent.

C'est le désir de S. S. Benoit XV.

C'est le seul moyen d'obtenir la Paix.

En vente à la "Croix" 25 rue Saint-Gabriel, Montréal

$10.00	le.....	1000	Pour une commande de 5,000 $6 le 1,000.
6.00	les.....	500	
2.00	le.....	100	Pour une commande de 10,000 $5 le 1,000.
0,05	l'unité.		

LE FIASCO DE GALLIPOLI

Le général Ian Hamilton a fait un rapport sur les opérations anglaises à Gallipoli.

C'est l'histoire d'une lutte ardente et malheureuse qui s'est passée sur la péninsule, depuis le commencement de mai au milieu d'octobre 1915.

Le rapport jette un rayon de lumière sur les atterrissages de l'anse d'Anzac et de la baie Sulva, le 7 août.

Le débarquement de la baie Sulva fut manqué, parce que, démontre le rapport, les forces anglaises consistaient presque toutes de troupes sans entraînement commandées par des généraux inexpérimentés dans la tactique moderne de la guerre, et aussi à cause du manque d'eau potable.

* * *

Vers le 15 août, le général croit que les Turcs ont dépassé le nombre des forces anglaises; leurs troupes étaient fraiches et ils ne manquaient pas de munitions, tandis que le gouvernement anglais n'était pas capable de lui fournir les renforts qu'il demandait.

Les opérations de la baie Sulva et d'Anzac ont commencé le 6 août.

Les troupes anglaises ont été littéralement fauchées par le fer de l'ennemi auquel ils ont toutefois fait éprouver d'énormes pertes.

A la fin du jour, les pertes anglaises étaient de 18,000 hommes.

Les Anglais ont conservé tout ce qu'ils avaient pris, sauf deux points importants, une colline emportée momentanément par les Gurkhas et la position de Chunnuk Bair qui a été conservée 48 heures. 10,000 vies ont été sacrifiées pour l'acquisition et la perte de ces petites positions d'une importance capitale au point de vue stratégique!

Disons cependant, que ce n'est ni la faute du général Birdwood ni de ses officiers si les événements ont si mal tourné.

Les premières opérations dans la zone d'Anzac ont semblé fructueuses.

Pendant la nuit des troupes ont été transportées d'Imbros à Sulva. Les Turcs surpris n'ont pu les empêcher de débarquer et de s'installer convenablement. Le général Hamilton complimente les officiers de la marine d'avoir débarqué des régiments, venant d'une distance de 120 milles, à la nuit tombante et au moment où ils en avaient le plus besoin.

« Pour s'assurer la victoire, il aurait fallu étendre les opérations contre l'ennemi pendant que celui-ci était encore sous le coup de la surprise ; malheureusement, en face d'un pays inconnu du manque d'eau et du désordre qui suit toujours un débarquement de nuit, les officiers commandants refusèrent de se porter à l'attaque, malgré les remarques qui leur furent faites que les Turcs étaient à demi-vaincus' et aussi fatigués et désorganisés que nous l'étions nous-mêmes. L'astillerie nous manquait et ce fut l'argument qui prévalut.»

Le rapport montre ensuite les difficultés empêchant la marine et l'armée d'agir efficacement en même temps. Les troupes étaient décimées à des 14 milles, 60 milles et 120 milles, les unes des autres, à Imbros, Mudros, Mytéline.

Les opérations du 10 août sont décrites par le général Hamilton qui explique pourquoi toutes les réserves n'ont pu être utilisées et ont été infructueuses à cause du manque d'eau, chaque homme étant réduit à n'avoir qu'une pinte d'eau par jour.

Dans le milieu d'août, le général Hamilton estime que les Turcs avaient 110,000 fusils et les anglais 95,000. Les Turcs ne manquaient ni de munitions ni de réserves, tandis que les diversions anglaises étaient de 45,000 hommes en dessous de leur force normale. Le général Hamilton avait besoin de 50,000 fusils neufs. Il envoya un long cablogramme demandant des renforts et des munitions « TOUT DE SUITE », afin d'ouvrir le passage de Constantinople à la flotte.

« Jugez de mon désappointement, dit le général, quand j'ai appris que les renforts et les munitions dont j'avais si essentiellement besoin ne pouvaient être envoyés, les raisons données étant de celles qui empêchent d'insister.

Le 21 août, il y eut des combats partiels, avec des demi-succès, pour consolider les positions anglaises.

Depuis lors, il n'y eut plus de combats importants.

La chaleur torride de l'été et la maladie abattirent les soldats.

A l'imprimerie de la CROIX vous trouverez le bon travail à bon marché.

LA Femme Electrice

C'est par le *libéralisme* politique, un des masques profanes du maçonnisme, que, conformément à l'idée de Luther, apostat, l'état moderne, mettant sa griffe sur l'éducation du peuple « qu'il faut arracher à l'Eglise», a imposé au monde son école *neutre* travaillant à la déchristianisation des nations.

C'est par le libéralisme politique qu'au Manitoba l'éducation "nationale" a été implantée, il y a plus de vingt-cinq ans.

Aujourd'hui, c'est encore au nom du libéralisme politique, asservi au maçonnisme, que l'état, législateur omnipotent, va introduire au Manitoba dans quelques jours, l'électorat féministe sur la même base et dans les mêmes conditions que l'électorat masculin: un homme une voix, une femme une voix, tous les électeurs égaux entre eux, toutes les électrices égales entre elles en droit et en fait, peu importe leur inégalité morale, intellectuelle, religieuse et sociale.

* * *

Avec un accent de triomphe, le principal organe anglais de ce libéralisme niveleur, la *Free Press*, de Winnipeg. (24 déc. 1915), annonce le prochain avènement de la "réforme" affichée, avant la dernière élection provinciale, sur le programme électoral des candidats libéraux. Un pétitionnement féministe, savamment organisé à Winnipeg ("la ville la plus maçonnique de l'Ouest"—*Masonic Square*, 1905), a obtenu dans les milieux protestants anglais, orangistes, socialistes et autres, 39,554 signatures, soit 39 p.c. du chiffre de votes masculins émis lors de la dernière élection (112,000 sur un corps électoral de plus de 350,000).

Le chef du parti avait déclaré que le chiffre de 15 p.c. lui aurait suffi pour mettre l'électorat féministe en œuvre sous forme de loi. Cela sera fait, bien que ces 39,554 signatures féministes—sont-elles bien toutes de mains féminines ?—ne représentent qu'une infime minorité de la population féminine adulte du Manitoba et n'équivalent qu'au tiers des votants masculins (112,000) et à peu peu près au dixième du total des électeurs masculins inscrits.

* * *

Peu importe ! Le libéralisme politique, au Manitoba tient, et pour cause, à se fabriquer un corps électif de femmes sur lequel il pourra compter au cas où la majorité du corps électoral masculin viendrait à lui faire défaut.

L'habileté est cousue de fil *bleu* et *orange*. Le libéralisme aura pour lui toutes les *soeurs* des loges y compris les loges orangistes si nombreuses. Il n'est pas de petite localité anglaise et protestante, au Manitoba, qui n'ait sa loge de *Free masons*, du *Loyal Orange Order* ou des *Oddfellows* avec les *Soeurs Rebeccah*. Les frères .·. des trois premiers ordres ont des sœurs, filles ou femmes, qui marcheront, elles aussi, avec les *Rebeccah* à l'avant-garde, sans compter les femmes socialistes et autres.

Le libéralisme politico-maçonnique aura donc, comme garde-corps, une armée de femmes munies du vote politique, à peu près comme le feu roi de Dahomey avait son armée de Janissaires femelles, munies de fusils....

On croit que le libéralisme pourra compter au Manitoba sur 40,000 électrices environ. L'immense majorité de la population féminine canadienne s'abstiendra probablement de se faire inscrire sur les listes électorales, n'ayant aucune disposition, jusqu'ici du moins, pour porter les culottes politiques. Mais on ne sait pas ce que peut réserver l'avenir. Il pourra se présenter des circonstances où cette majorité sera obligée, coûte que coûte de sortir de son abstention et de marcher à la bataille électorale, en dépit des écœurements.

Généralement, en dehors des braillards et des braillardes du féminisme politique, arborant sur leur drapeau de foire la fameuse devise : *equal rights, votes for women*, l'opinion publique se rend compte que la femme n'est pas faite pour les ébats, les débats et les combats de la vie publique moderne, mais pour la vie privée ; que sa place naturelle, est au foyer domestique, et non dans les arènes électorales, au milieu des gladiateurs et des belluaires de partis. Cependant, le libéralisme, exécuteur du programme maçonnique, tient à se faire l'"émancipateur de la femme». Il veut la lancer, coiffée du bonnet de l'*affranchie*, dans la mêlée des partis et sur les tréteaux du saltimbanquisme politique.

Ce n'est pas tout. Ce n'est qu'un commencement. Par la force des choses, après la première étape du vote électoral politique, il faudra arriver à l'étape de l'éligibilité politique. On verra la femme députée, la femme représentante, en grande représentation, la femme sénatrice, la femme ministre d'Etat, etc., en attendant la femme magistrate, à tous les degrés. Pourquoi pas? On voit déjà la femme *avocate*.

Du fond du protestantisme en déliquescence surgiront la femme *prêtresse*, la femme *ministre*, la femme *épiscopale*, la femme prêcheuse ou prédicante émancipée...

* * *

J'ai dit que l'école d'état (obligatoire) a été lancée d'abord par Martin Luther. Cette «réforme», embrassée, en Allemagne, par les princes luthériens, fut énoncée dans un sermon donné à Cobourg où Luther était refugié. Elle sortait de la secte des FF.·. à laquelle l'apostat s'était affilié et à laquelle appartenait le fameux Philippe *Zwaertzert* (le noir) dit Mélanchton, conseiller intime de Luther. Il existe des lettres de Luther scellées d'un cachet personnel attestant ce fait.

Quand au féminisme politique, son promoteur fut Cornélius Agrippa, élève de rabbins, né à Cologne au XVIe siècle et l'un des chefs huguenots de France. Au XVIIIe siècle, le féminisme politique fut lancé, de nouveau, en France, par le F.·. Condorcet, dans son *Tableau des progrès de l'esprit humain* grâce à la maçonnerie.

A l'instar de l'école d'état neutre et obligatoire, le suffragisme égalitaire féministe fait partie intégrante du programme des loges, dans le monde entier.

C'est un corollaire logique du dogme kabbalo-maçonnique de l'égalitarisme: tous les hommes égaux entre eux, se valant les uns les autres à tous les points de vue. L'égalitarisme maçonnique, s'appliquant à la femme émancipée comme à l'homme émancipé, est l'extention d'un dogme kabbalique qui est la base occulte du suffrage universel si bien qualifié par Pie IX de *mensonge universel*.

L. HACAULT.

LES DERNIERS ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Autour de Czernowitz

Quoique la situation autour de Czernowitz n'ait pas encore été officiellement définie, des rapports russes laissent entendre que les Autrichiens se font durement presser sur une longue ligne de défense et qu'ils envoient de gros renforts dans la région.

On s'attend ici à ce que les Russes attaquent la ligne de Kolomea-Stanislau Kaliez ou les Austro-allemands ont fait des travaux prodigieux de défense, depuis quelque temps.

En même temps la position des Russes, à 250 milles plus au nord, a été fortifiée considérablement par des opérations fructueuses dans la région des grands marais où les Russes commencent à se dégager des grandes marais avec l'intention de se servir des routes qui vont au nord-ouest, à l'ouest, ou au sud-ouest.

Leur avance ici n'a pas été le résultat d'une bataille unique, mais d'une série d'engagements pendant une période de temps considérable.

Dans les capitales des alliés de l'Entente, on exprime l'opinion que l'offensive russe a fait tomber les plans des pouvoirs centraux d'une invasion de Salonique et de l'Egypte.

* * *

L'armée Serbe

L'intérêt porté au sort de l'armée serbe réfugiée s'est manifesté dans la question posée jeudi à la Chambre des Communes anglaises: « une portion considérable de l'armée serbe est-elle en détresse à Scutari, après avoir souffert des privations de la retraite, et le gouvernement de sa Majesté offrira-t-il à l'armée serbe quelque site convenable dans la Méditerranée pour permettre à ces troupes de se reposer et de refaire leurs forces?»

En réponse, Lord Robert Cécil, sous-secrétaire des Affaires Etrangères a dit qu'une partie considérable de l'armée serbe avait été d'abord en grande détresse à Scutari mais sa situation, a-t-il ajouté, s'est beaucoup améliorée. Les alliés, dit le Sous-Secrétaire ont considéré la seconde partie de la question mais il n'a pas voulu rien ajouter.